



Eugène LE COCQ

Salésien de Don Bosco, prêtre

(4 août 1913 - 27 octobre 2001)

BIOGRAPHIE

Le Père Eugène Le Cocq est né le 4 août 1913 à Islet (Guernesey, Ile du Royaume-Uni), d'une vieille famille bretonne. Son père, peintre en bâtiment, avait quitté Pleurtuit, à la recherche de travail, pour s'installer et se marier à Guernesey, où alors on parlait français.

En 1926, Eugène Le Cocq, avec son frère aîné, arrive en 6^{ème} à Caen, à l'Institut Lemonnier, établissement salésien qui vient de s'ouvrir pour accueillir "étudiants" et apprentis. Il gagne, fin août 1931, le noviciat salésien au Prieuré de Binson, près d'Épernay (51). Il prononce le 13/09/1932, ses premiers vœux religieux.

À Melles-lez-Tournai, dans un établissement salésien français installé en Belgique, à la frontière française en raison des lois discriminatoires pour les congrégations, en 1932, l'abbé Le Cocq est nommé professeur d'anglais et assistant ; tout en effectuant son "stage pratique", il fait sa philosophie.

De 1936 à 1939, il est en Grande-Bretagne, au scolasticat de théologie de Blaisdon Hall Loghgoe-Glos. Il y prononce ses vœux perpétuels le 03/06/1939 et reçoit le sous-diaconat, le 16/07/1939. Il revient en France, à Coat (22) où il est professeur d'anglais recherché et apprécié. Il est ordonné diacre à Coat, le 31/04/1940, puis prêtre à St-Brieuc, le 18/05/1940. En septembre 1940, il est nommé professeur à La Guerche à Saint-Helen (22) pour des élèves repliés de plusieurs établissements salésiens.

Nommé en 1941 au patronage Toutes-Grâces à Rennes (35), il est reçu licencié ès lettres avec mention anglais l'année suivante. Le nouveau diplômé revient en 1942 à Caen, à l'Institut Lemonnier. Il va y vivre les bombardements de 1944 et la destruction de l'établissement, mais aussi participer au sauvetage en France, de parachutistes anglais pour lequel il sera décoré par la RAF de la médaille "Escape".

Toujours disponible pour un service provincial de professeur d'anglais, il enseigne à Coat, en septembre 1944, puis en septembre 1946, au Prieuré de Binson.

En janvier 1948, volontaire il part comme missionnaire à l'Orphelinat Jésus Adolescent à Nazareth, établissement français de la Province de Paris. Sa maîtrise du français et de l'anglais, puis celle de l'arabe, vont être très précieuses dans le tout nouvel État d'Israël. De plus il sait établir des relations et a un sens pratique bien utile dans cette période de pénurie. Il est directeur de l'Orphelinat, toujours à la

recherche de fonds nécessaires pour les jeunes arabes accueillis en milieu israélien et donne de précieuses orientations pour un enseignement technique de l'établissement. Mais 12 ans après, le 13/07/1960, la Province de Paris remet définitivement la responsabilité religieuse de l'Orphelinat à la Province du Moyen-Orient et à une direction italienne. C'est un départ douloureux.

De retour d'Israël, en raison de sa connaissance de l'arabe et du milieu musulman, en septembre 1960, le Père Provincial le nomme au Maroc, à la paroisse du Christ-Roi, à Kénitra. Le service pastoral est essentiellement auprès de la population française.

En septembre 1961, c'est le retour pour 3 ans, au Prieuré de Binson. En 1965, il est fait appel à nouveau de Nazareth au Père Le Cocq pour sa mémoire, son expérience du terrain et sa maîtrise si précieuse de l'anglais. De retour en France en 1969, le Père Le Cocq demande à faire à l'EMACAS à Lille, un recyclage pastoral et théologique.

En 1970, les contrats obligent à avoir les diplômes. Il revient à Coat comme professeur d'anglais pour 8 ans. En 1978, à la retraite de l'Éducation Nationale, il répond à l'appel de son ancien élève, le Père Christian Bigault, économie provincial à Asuncion (Paraguay) et vicaire apostolique ; mais on y parle espagnol. Alors, il arrive à la Résidence Don Bosco à Paris. Pendant un an, il part tous les matins pour suivre les cours d'initiation à la langue hispanique.

À 66 ans, il est à Asuncion, à la Procure, où il rend humblement d'éminents services de correspondance et de présence. Il visite avec le Père Bigault les communautés et les paroisses du Chaco. En 1983, le poids des ans se fait sentir. Arrivé au Prieuré de Binson, le Père Le Cocq devient assistant sur la cour et continue à assurer un soutien en anglais aux élèves à l'intérieur et à l'extérieur du Prieuré.

En 1988, la Communauté Michel Rua à Coat accueille ce frère au franc et direct parler, qui a conservé une forme toujours sportive avec régulièrement de longues marches dans la campagne. Petit à petit la Communauté qui appréciait sa disponibilité pour les transports automobiles constate les premières atteintes de désorientation spatiale du Père Le Cocq. Après 12 années de présence, il se rend à la Résidence Saint-Benoît, établissement plus adapté à sa situation.

Le 19 octobre 2000, à la Communauté Couvrechef à Caen, il est installé au 4^{ème} étage, dans un groupe de personnes principalement désorientées comme lui par la maladie d'Alzheimer. Il nous a quittés le 27 octobre 2001 à 10h15. Ses obsèques ont été célébrées à Caen le 30 octobre.

Père Christian MARTIN

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

de Mgr Pierre PICAN, Évêque de Bayeux-Lisieux

Ac 10, 34-44 ; Mc 10, 28-30

Lorsque nous reisons l'expérience d'une vie à l'Évangile et à la Tradition d'un Institut auquel les personnes se vouent avec beaucoup de cœur et de détermination, de lucidité et d'abandon, nous devenons les bénéficiaires de leur réponse. Nous la faisons nôtre et elle éclaire propre réponse. La vie de ce frère rejoint toutes nos préoccupations, nos situations, nos vocations. Tous ceux qui consentent à se mettre à la disposition du Seigneur dans une attitude de service sont invités à quitter, abandonner, à rompre et à faire des choix. Ils vivent des engagements qui ont une valeur sacrée. Aujourd'hui, nous sommes invités à comprendre cette relation qui peut combler un cœur ; elle explique le sens d'une vie et rend pleinement compte d'une expérience humaine. Notre frère a "quitté". Il a quitté une famille. Il a quitté une culture et ce n'est pas rien. Il a quitté nombre de pays. Il a quitté jusqu'à cet abandon ultime de sa propre liberté d'expression. Il est entré dans la suprême détermination à se laisser habiter par une autre présence que la sienne. Dans la foi, nous osons y reconnaître le Seigneur venant rejoindre son serviteur avant de le prendre avec Lui pour le combler.

Nous sommes, les uns et les autres, invités, par ce fait même, à nous laisser toucher par cette invitation constante et évangélique, de quitter nos sécurités pour suivre le Christ. On ne quitte pas pour quitter. Lorsque nous sommes du Christ, nous quittons pour vivre un attachement intime, de liberté, d'amour, un attachement profond, un attachement renouvelé. Notre frère aussi a souffert à bien des moments de sa vie. C'était un grand sportif. Lorsqu'il a dû abandonner les stades et les équipes, il a pris de la distance par rapport à la compétition performante. Il a entretenu cette relation éducative de proximité, car, l'âge s'est imposé à lui comme à tout autre. Il a, loin de déserter les champs d'expression des jeunes, pris sa place sur la touche sans être disqualifié. Mais là, sur le bord, il est présent, observateur attentif, participant. Ce type de réponse constitue, pour nous, une invitation, un appel à demeurer disponibles pour vivre les multiples désappropriations au cours d'une existence. Nous sommes appelés à accéder au mystère de la fécondité évangélique. À chacun de l'accepter et de la ratifier.

Nous pouvons rendre grâce d'être les témoins de cette expérience missionnaire. Elle est rude. Elle ne prend pas la voie éloquente des grands supports d'aujourd'hui. Mais c'est celle-là qui fait le plus avancer le règne de Dieu. Certainement, elle exprime la mission en traduisant une appartenance, en faisant alliance avec un peuple, avec des peuples. Elle fait du missionnaire le "frère universel". Nous pouvons vraiment remercier son Institut de lui avoir permis de vivre, grâce à ses dons de nature, bien évidemment, mais aussi par sa disponibilité spirituelle profonde, ces multiples appartennances, ces successives fidélités.